

Maladie(s) d'Alzheimer : des chercheurs questionnent le concept même

Le mensuel *Science & Vie*, dans son n° 1117 d'octobre 2010, ose ce titre provocateur qui pourra choquer professionnels du soin et aidants familiaux : « Et si la maladie d'Alzheimer n'existait pas ? » Cependant, poser la question n'est pas remettre en question la réalité des lésions cérébrales, ou les troubles cognitifs et comportementaux dont sont victimes des centaines de milliers de personnes en France. Cette question du diagnostic n'est sans doute pas anodine : comment progresser dans la recherche d'un traitement curatif si ce que l'on cherche à soigner se caractérise par des « contours flous » ou des « critères diagnostiques ambigus » ?



Peter Whitehouse

La position du neurologue américain Peter Whitehouse est minoritaire : selon lui, on ne sait pas bien aujourd'hui ce que recouvre ce concept de maladie d'Alzheimer. Dès lors, cette pathologie est souvent confondue avec les troubles du vieillissement cérébral. De là à s'interroger sur l'existence même d'une maladie d'Alzheimer spécifique, il n'y a qu'un pas...



Martial Van der Linden

Martial Van der Linden, professeur de psychopathologie et de neuropsychologie clinique à l'université de Liège, souligne que la maladie d'Alzheimer d'aujourd'hui, telle que les médecins la définissent, n'est pas la pathologie décrite par Aloïs Alzheimer en 1906... D'une part, contrairement à ce qui se passe maintenant, les troubles de la mémoire n'étaient pas au centre des premières descriptions d'il y a plus de cent ans ; d'autre part, les cas décrits par Aloïs Alzheimer (par exemple la célèbre Auguste D., 51 ans en 1906) correspondaient uniquement à des individus jeunes. De fait, actuellement, on considère que la maladie d'Alzheimer peut concerner aussi bien des personnes âgées de moins de 65 ans que des octogénaires...

Certes, des lésions cérébrales sont similaires dans les deux cas, ce qui explique que dans les années 1960, sous l'impulsion des scientifiques anglo-saxons, on a réuni les deux pathologies : la maladie d'Alzheimer présénile et la démence sénile. Désormais, on parle de maladie d'Alzheimer dans tous les cas, éventuellement en qualifiant la maladie comme étant à début précoce ou tardif.

Certes, des lésions cérébrales sont similaires dans les deux cas, ce qui explique que dans les années 1960, sous l'impulsion des scientifiques anglo-saxons, on a réuni les deux pathologies : la maladie d'Alzheimer présénile et la démence sénile. Désormais, on parle de maladie d'Alzheimer dans tous les cas, éventuellement en qualifiant la maladie comme étant à début précoce ou tardif.

Une démence sénile stigmatisante

Ce tournant conceptuel peut s'expliquer par le « concept apocalyptique de démence sénile ». Selon Catherine Thomas-Anterion, neurologue et neuropsychologue

au centre hospitalier de Saint-Étienne, cela a permis d'aboutir à ce que les personnes âgées démentes soient « considérées comme des malades à part entière ».

Cette extension du concept de maladie d'Alzheimer ne fait pas l'unanimité. Le tableau clinique de la maladie d'Alzheimer et de la démence sénile n'est pas du tout le même, estime Christian Derouesné, professeur émérite à l'université Paris-VI. Peter Whitehouse va jusqu'à remettre en cause l'existence même de la maladie, y compris dans ses formes précoces, dans la mesure où il est difficile, voire impossible, de distinguer le processus de celle-ci par rapport au vieillissement cérébral... De fait, comme l'écrit Marie-Catherine Mérat, auteure de l'article de *Science & Vie*, « comme le reste du corps, le cerveau vieillit et peut donc présenter plusieurs pathologies associées ». D'ailleurs, chacun convient que le diagnostic est difficile à établir et qu'on est face à de nombreuses erreurs de diagnostics – ce qui, malheureusement, ne change pas forcément grand-chose dans la vie au quotidien des malades et de leur entourage.

Toujours est-il que les définitions cliniques et neuropathologiques de la maladie se heurtent à de nombreuses exceptions qui pourraient faire penser qu'il existe des formes atypiques de la maladie d'Alzheimer, ou alors qu'on aboutit à des confusions avec d'autres pathologies. Le problème, c'est que ces incertitudes se retrouvent nécessairement dans la recherche des causes, et se répercutent dans la recherche pharmaceutique. Une seule maladie, une seule cause ? Imagine-t-on aujourd'hui soigner tous les cancers de la même façon ?

Pour aller plus loin : Peter J. Whitehouse et Daniel George, *Le mythe de la maladie d'Alzheimer – Ce qu'on ne vous dit pas sur ce diagnostic tant redouté* (traduit et préfacé par Anne-Claude Juillerat Van der Linden et Martial Van der Linden). Marseille : éd. Solal, 2009.

